

S. Alphonse. Après quoi, il revint à Sainte-Anne de Beaupré, que ses supérieurs venaient de lui assigner comme résidence. Le 23 juin 1883, il rentrait à sa paroisse natale ; et, comme on était alors dans la saison des pèlerinages, il put donner libre cours à son zèle. Aussi le vit-on dès l'abord se dépenser sans mesure et se multiplier pour se mettre au service des pèlerins.

Hélas ! La carrière apostolique devait être de bien courte durée pour notre héros ! Des refroidissements successifs qu'il éprouva dégénérèrent peu à peu en une phthisie pulmonaire qui devait l'emporter. Il n'avait prêché qu'une seule fois : c'était en faveur des âmes du Purgatoire. Son sermon avait touché le cœur de tous les assistants. Son seul regret pendant sa maladie était de ne pouvoir travailler au salut des âmes : « Ah ! répétait-il souvent, que n'ai-je la santé ! Il y a tant de bien à faire ! » D'autres fois son caractère vif et ardent lui faisait dire : « J'ai la rage de prêcher ! » Mais il ajoutait aussitôt : « Dieu ne veut pas que je prêche ; il faut se soumettre à sa sainte volonté ! »

Vrai fils de S. Alphonse, amant de la croix et de la souffrance, il supporta sa pénible maladie avec une résignation parfaite, mettant sa confiance en la Bonne sainte Anne, dont il garda constamment une relique près de lui. Malgré ses souffrances et surtout une toux opiniâtre, le cher malade suivait tous les exercices de la Communauté, et il y resta fidèle presque jusqu'au dernier jour de sa vie. Sa consolation suprême était de pouvoir offrir le saint sacrifice de la messe dans la chapelle de l'infirmerie. Cette consolation, Dieu la lui conserva durant tout le cours de sa maladie, à l'exception des derniers jours, où il dut se contenter de recevoir la sainte communion des mains d'un autre Père qui venait chaque matin célébrer devant lui. Quand on allait lui rendre visite, il ne savait comment témoigner sa reconnaissance ; il se recommandait aux prières de tous.

Le malade avait une dévotion spéciale à S. Joseph. Le cher Frère Camille qui le savait et lui servait d'infirmier, lui dit un jour : « Demandez donc votre guérison à S. Joseph ! » Mais lui se contenta de répondre : « Laissez faire S. Joseph, il sait